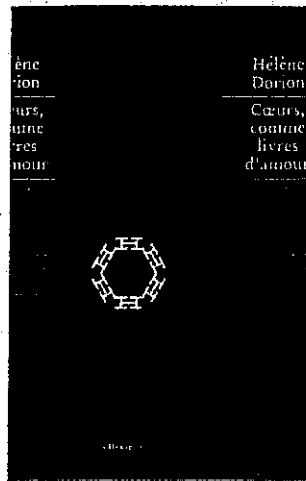


Ce qui ne nous tue pas

Quel lointain poème, quelle épopée ou saga venue du fond des âges nous a imposé la croyance que l'amour est secrété par le cœur? Même si, objectivement, l'un et l'autre n'ont rien à faire ensemble, la seule idée a donné beaucoup de livres, dont celui, magnifique, d'Hélène Dorion.

C'est peut-être parce qu'il s'agit d'une séparation amoureuse, d'une grande perte, c'est parce qu'il y a risque de mort que l'organe, le cœur, est ici nommé, véritable métonymie de chair et de sang. Le pouls s'affole un instant, la peur de n'en jamais revenir traverse la conscience; mais le hurlement n'a pas lieu. La poésie, c'est souvent faire de l'art avec son propre hurlement, avec son épouvante et sa dérélition, avec tout ce qui nous a mis au monde afin de nous en rejeter.



Lettres québécoises • HIVER 2012

Poesie

par RACHEL LECLERC



HÉLÈNE DORION

Cœurs, comme livres d'amour

Montréal, l'Hexagone, 2012, 87 p., 22,95 \$.

Pourtant, il est souvent question du ciel, de l'horizon, du vent. Comme si le deuil amoureux vous élevait. Mais n'oublions pas le lac, les collines, l'ondée, la maison, les saisons, les oies. En plus des choses de l'amour que l'on apprend au sortir de ces poèmes, il y a la nette impression qu'Hélène Dorion ne souffre d'aucune rupture avec l'élémentaire, ni de cette fâcheuse distance qui fait que, par exemple, la mer nous manque même lorsqu'on se trouve devant elle, à contempler son étale permanence. Non, nous n'avons pas grand-chose à faire avec la nature, nous qui n'avons pas appris à nous fondre en elle et qui ne sommes ni éleveurs de loups ni pêcheurs de coraux. À vrai dire ce sont ces éléments, dont la poète n'est peut-être d'ailleurs que la partie pensante, le petit scribe attentif, qui lui ont toujours donné le sens de sa présence au monde, comme s'ils étaient ses plus chers alliés. Cet échange est très secret, il se passe loin de nous. Quant aux événements de l'amour, quant à l'encombrante panoplie des pièces à conviction, ils occupent le fond de la scène et attendent qu'elle veuille bien se consacrer à leur déchiffrement. Et eux non plus ne nous concernent pas.

Une perpétuelle recherche

Il faut de la concentration et de la discipline pour descendre au cœur de l'intangible avec autant d'assurance et y cueillir les mots qu'il fallait, il faut avoir pratiqué longtemps le poème pour transformer l'anecdote de la vie en devoir de philosophie. Là où beaucoup de poètes se contentent de dérouler, avec détails et descriptions appropriés mais le plus souvent ennuyeux, l'histoire de leurs amours personnelles, Hélène Dorion travaille depuis des années à un grand livre qu'elle pourrait appeler *l'Histoire de l'amour*. À chaque livre, elle ne fait que reprendre le fil de sa recherche là où elle l'avait laissé.

Car il s'agit aussi de cela : une recherche dont les bases théoriques restent cachées dans l'ombre. Le chapitre qu'elle vient d'écrire appartient à la part la plus lyrique de son œuvre, et en citer un seul vers serait lui faire nuisance tant la cohésion d'ensemble est réussie. *Cœurs, comme livres d'amour* rend le lecteur à lui-même, au plus tangible et au plus intime de son errance, au plus près de ses propres battements.